

Le 2^{me} Régiment Territorial d'Inf^{trie} pendant la Guerre.

---oOo---

Le 2^e R.I.T. a fait partie des troupes de la défense du Camp retranché de *Maubeuge*, sous les ordres du Général FOURNIER, Gouverneur.

Mobilisé le 3 Août 1914 à *Valenciennes* et à *Condé-sur-Escaut*, il était transporté dans la nuit du 4 au 5 à *Maubeuge*, à l'effectif de 4192 hommes : 4 bataillons répartis :

2^e Secteur de défense, commandé par le Colonel du Génie GUÉRANDEL.

1^{er} et 2^e Bataillon à *Ferrière-la-Grande*, 3^e bataillon à *Ferrière-la-Petite*.

4^e Secteur de défense, commandé par le Général du Génie WILLE.

4^e Bataillon à *Pont-Allan*, puis à *Elesmes*.

COMPOSITION DU RÉGIMENT :

Etat-major. - L^t Colonel BEAUCHESNE, C^t le Rég^t.
L^t BEAU DE VERDENDEY, Off. Adjoint.
L^t LUCCHINI, Officier des détails.
L^t RIGAUT, Officier d'approvisionnement.
L^t DHERSE, Porte-drapeau.
Médecin-Major 2^e classe: DESBONNETS,
Chef du service.

1^{er} Bataillon : Chef de B^{on} QUETTIER.

Médecin aide-major : DUVIVIER.

1 ^{re} Compagnie	2 ^e Compagnie	3 ^e Compagnie	4 ^e Compagnie
Cap ^e MERY DE MONTIGNY	Cap ^e BOULAN	Cap ^e BAVAY	Cap ^e BARBIEUX
L ¹ DUMONT	L ¹ BIETTE (mitr ^r)	S.L ¹ POMMIER	S.L ¹ CERISIER

2^e Bataillon : Chef de Bon CLERC

5 ^e Compagnie	6 ^e Compagnie	7 ^e Compagnie	8 ^e Compagnie
Cap ^e HEBERT	Cap ^e BAILLY	Cap ^e MOREAU	Cap ^e DE MERSEMAN
L ¹ REY	L ¹ BRUN	S.L ¹ ORRAVI	S.L ¹ BURET (mitr ^r)

3^e Bataillon : Chef de Bataillon GILLARD.

Médecin aide-major : WAGON.

9 ^e Compagnie	10 ^e Compagnie	11 ^e Compagnie	12 ^e Compagnie
Cap ^e MALAR	Cap ^e RUINAUX	Cap ^e GUERANGER	Cap ^e BARBIEUX
L ¹ MATHON à partir du 24 août	L ¹ BARBET (mitr ^r)	L ¹ CARLIER	L ¹ LECAT

4^e Bataillon : Capitaine POIRIERS

Médecins aides-major : LEPOUTRE et COUVREUR

13 ^e Compagnie	14 ^e Compagnie	15 ^e Compagnie	16 ^e Compagnie
L ¹ MOLLET	L ¹ CONTE	L ¹ LEVALLOIS	L ¹ HOLLANDE (mitr ^r)
	S.L ¹ PERSAN	S.L ¹ CHOMEAU	L ¹ HOET (of.d'app.)

A partir du 16 août, le bataillon sera commandé par le Chef de Bataillon DUPUIS, la 13^e Compagnie par le Capitaine DUMONT, la 16^e Compagnie par le Capitaine POIRIERS et, à partir du 29, la 15^e Compagnie par le Capitaine COMMARIEU qui sous un déguisement, aura réussi à franchir les lignes d'investissement.

Les journaux de marche ayant été brûlés pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi, le détail des opérations a été constitué par les rapports des chefs de bataillon, carte de 1/80000.

2^e SECTEUR DE DÉFENSE

1^{er}, 2^e ET 3^e BATAILLON

Ce secteur s'étendait de la route d'*Avesnes*, limite gauche du 1^{er} secteur, à celle de *Ferrière-la-Grande* à *Cerfontaine* et à la voie ferrée *Maubeuge* à *Cousolre*, limite de droite du 3^e secteur, comprenant deux centres de résistance : Le *Bourdiau* et *Ferrière-la-Petite* séparés par la rivière de la *Solre*.

A partir du 6 août, les travaux de défense sont poussés activement et sans discontinuer : ouvrage de la route d'Avesnes, redoute du Tollet.

mise en état du fort du *Bourdiau* et de l'ouvrage permanent de *Ferrière-la-Petite*, établissement de batteries et de tranchées, réseaux de fils barbelés sur tout le front, abris de mitrailleuses, grands abris de combat, abris contre schrapnells, mise en état de défense et de destruction de maisons, organisation défensive du château DELMOTTE, blanc d'eau dans la *Solre*, abattage d'arbres, organisation des champs de tir etc etc, tous travaux prévus dans le journal de mobilisation de la place et qui furent exécutés méthodiquement et par ordre d'urgence.

Le 25 Août le secteur était en état de recevoir l'ennemi. Et n'avait plus qu'à parachever l'oeuvre.

23 AOUT

Chronologiquement – Au mépris de tous les traités, la ruée allemande se fait par la Belgique. *Liège* et *Namur* sont prises. - La bataille de *Charleroi* perdue, *Maubeuge* est menacée, ses emplacements de combat sont pris.

Le centre du *Bourdiau* s'étendant de la route d'*Avesnes* à la *Solre* est couvert par six postes avancés de la dite route au *château l'Agace*.

Il est sous les ordres du chef de bataillon QUETTIER et comprend six compagnies d'infanterie du 2^e R.I.T.

1er Bataillon – 2e Compagnie – Ouvrage de la route d'*Avesnes*.

1^{re} Compagnie – Garnison du fort du *Bourdiau*, 3^e et 4^e C^{ie} – Système de tranchées à gauche du fort.

2^e B^{on} 8^e C^{ie} – Redoute du *Tollet*. 7^e C^{ie} château DELMOTTE sur la route de *Ferrière-la-Petite*.

Il est renforcé par deux batteries de 90, 3 de 120 long, 3 de 155, 1 section de 75, 6 sections de mitrailleuses.

Le centre de *Ferrière-la-Petite* s'étendant de la *Solre* à la voie ferrée, est couvert par six postes avancés dont les principaux dits N^o 1, 2 et 3 barrent les routes d'*Obréchie*, *Quiévelon* et *Colleret* (Côte 205).

Il est sous les ordres du Lieutenant-Colonel BEAUCHESNE C^t le régiment et comprend 4 compagnies d'infanterie, 3^e B^{on} Commandant GILLARD.

11^e C^{ie} à la corne sud du bois de Maubeuge, 10^e C^{ie} système de tranchées, lisière sud du dit bois.

12^e C^{ie} Garnison d'infanterie de l'ouvrage permanent de *Ferrière-la-Petite* sous les ordres du chef de B^{on} du génie CRÉPY. 9^e C^{ie} à la halle de *Cerfontaine* dont les abords sont mis en état de défense.

Il est renforcé par 3 batteries: une 120 lisière Sud du bois, 2 de 120 et 90 lisière Est. 3 sections de mitrailleuses, 1re section du génie (Lieutenant FLEURY).

Des batteries sont en outre installées au Nord du bois Riseroc à *Ferrière-la-Grande* battant le ravin de la *Solre* 2^e B^{on} Ct CLERC, 5^e et 7^e C^{ie} un B^{on} de Coloniaux.

Il n'y a pas eu d'opérations d'ensemble ni d'attaque générale du 2^e secteur qui a été en butte à des attaques journalières et réitérées d'avant-poste et à des bombardements d'une extrême violence notamment les 6 et 7 Septembre.

Seul le centre de *Ferrière-la-Petite* a été attaqué de flanc le 7 Septembre au matin.

24 AOUT

Des troupes françaises se repliant de Belgique passent sur le front.

25 AOUT

Investissement de la Place prise de contact avec des patrouilles de uhlans. Les voies d'accès sont barricadées tant pour éviter les incursions d'automobiles blindées, que pour empêcher l'afflux des populations qui fuient devant l'ennemi.

27 AOUT

L'artillerie du *Bourdiau* ouvre le feu sur *Wattignies* et le bois Leroy.

28 AOUT

L'ennemi occupe *Aibes*, *Obréchies*, *Damousies*, et *Beaufort* devant le centre de *Ferrière-la-Petite* d'où part une reconnaissance conduite par S^s Lieutenant OTTAVI. Elle prend contact avec l'ennemi pendant qu'une sortie de la garnison s'opère sur le front du *Bourdiau*.

29 AOUT

Le S^s Lieutenant POMMIER C^t le poste N^o 1 du centre du *Bourdiau* au pavé sur la route d'*Avesnes* cherche avec six volontaires, gradés pour la plupart à s'emparer d'une patrouille ennemie, il tombe dans une embuscade et a deux tués, les sergent HIET et le caporal FALCE, deux grièvement blessés les sergents DEPRIEZ et DESCHAMPS, lui-même est légèrement blessé.

A 13 h^s, commence le bombardement du camp retranché qui durera sans trêve ni merci jusqu'au 7 Septembre à 18 heures.

Les effets s'en font sentir au début sur le centre de *Ferrière* voisin du fort de *Cerfontaine* qui est d'abord

particulièrement visé.

30 AOUT

Une forte patrouille de uhlands fait irruption sur la ligne des sentinelles du poste N° 3 du centre du *Bourdiau* elle est repoussée avec de grosses pertes grâce au sang-froid du sergent FRIMAT de la 2^e Compagnie.

31 AOUT

Les avant-postes du centre de *Ferrière-la-Petite* ont été fortement inquiétés pendant la nuit, alerte générale, continuation du bombardement, action de l'Artillerie du *Bourdiau*.

1^{er} SEPTEMBRE

Centre de *Ferrière-la-Petite*, le poste à la *Bageau* sur le chemin du signal du Paradis, avancée du poste N° 2 ayant du se replier, est ramené par la 5^e C^{ie} (Capitaine HÉBERT) en reconnaissance sur le bois de la Carnoye sous la direction volontaire du Ct CLERC.

La section de l'Adjudant COLLIER prend la tête du mouvement et force sous un feu assez vif l'ennemi à battre en retraite vers les dits bois.

2 SEPTEMBRE

Premier bombardement du fort du *Bourdiau* – Vive action de l'artillerie sur la *Belle Hôtesse* et *Wattignies*.

Le poste du château l'Agace attaqué repousse l'ennemi avec pertes.

Le centre de *Ferrière* continue à recevoir des obus, une de ses patrouilles s'empare d'un observateur ennemi.

3 SEPTEMBRE

Obréchies est incendié, action de l'artillerie sur le Carnoye.

En raison de l'état sanitaire défectueux, les hommes ne se reposant plus par suite du bombardement, des alertes continuelles, et des nuits sans sommeil, la 5^e C^{ie} de la réserve prend les avant-postes du centre de *Ferrière-la-Petite*.

Les postes 2 et 3 repoussent les attaques dans l'après-midi notamment le poste 3 (COLLIN) qui a affaire à un peloton d'infanterie renforcé de mitrailleuses.

4 SEPTEMBRE

Centre du *Bourdiau* – Partout à l'horizon des incendies, très violente action de l'artillerie, attaque du poste 3 qui perd du monde.

Dans le centre de *Ferrière-la-Petite*, la canonnade a duré toute la nuit. A partir de 4 heures les postes 2 et 3 sont de nouveau attaqués.

A 9h^s30 le poste 2 (Sergent HOUARD) menacé d'être tourné se replie avec pertes sur une position intermédiaire. Le poste 3 (Adjudant COLLIN) résiste énergiquement et se maintient sur place.

Action de l'artillerie sur des rassemblements et des batteries. Destruction de maisons à *Ferrière-la-Petite* par la 7^e Cie.

5 SEPTEMBRE

Centre de *Ferrière-la-Petite*. Des obus tombent vers la halte de *Cerfontaine*.

Vers 10h^s15 attaque soudaine du poste N° 3 (Sergent CUVELIER) qui perd 7 hommes dont 4 tués. Il se replie momentanément et est vigoureusement ramené à sa place par le Lieutenant MATHON qui commande la 9^e compagnie depuis quelques jours et peut recueillir ses morts et ses blessés.

Le drapeau du Régiment escorté par une section sous les ordres du S^sL^t OTTAVI est porté, sous une pluie d'obus, à la caserne Joyeuse à *Maubeuge* par le Lieutenant DHERSE porte-Drapeau, qui le remet au Ct BASSEZ du 145^e chargé de le brûler. La situation du camp retranché devient en effet critique. Le front du 4^e secteur ayant été percé, il est à prévoir que la lutte ne va plus pouvoir continuer longtemps.

6 SEPTEMBRE

Au Château Delmotte (5^e Cie), acte de dévouement de l'adjudant BARBERY qui sous un feu violent et en terrain découvert, n'hésite pas à transporter sur son dos un caporal grièvement blessé dans la tranchée.

A partir de 7h^s et pendant une partie de la journée, le secteur est violemment bombardé.

A *Ferrière-la-Petite*, la 10^e compagnie perd du monde.

Le poste N° 2 (Sergent DUVIVIER) est attaqué vers 10 hs. Malgré des pertes, il résiste énergiquement et force l'agresseur à la retraite.

A 11h, l'ouvrage permanent, après avoir tiré dans la direction de *Colleret*, reçoit des obus pendant une heure environ, ses parapets et ses plates-formes sont endommagées.

A la même heure, le L¹ Colonel BEAUCHESNE C¹ le centre reçoit l'ordre suivant qui parviendra aussi au C¹ QUETTIER au *Bourdiau* :

« *Le 3^e secteur a évacué BOUSSOIS et ROCQ. Il a l'ordre de tenir sur la ligne BOIS des bons PÈRES, CERFONTAINE, FERRIÈRE-la-PETITE. Quand il y sera obligé, il devra défendre la ligne de la SOLRE en s'appuyant sur l'enceinte de MAUBEUGE à gauche et sur le centre de FERRIÈRE-la-PETITE à droite et successivement sur le TRIEUX, le TOLLET et enfin le BOURDIAU. Prenez vos dispositions pour résister jusqu'à la dernière extrémité dans ces conditions.* »

Le village de *Cerfontaine*, distant d'environ 300 mètres de la 9^e compagnie (Halte de *Cerfontaine*), est évacué dans l'après-midi par les troupes du 3^e secteur.

Le centre n'est plus couvert alors à l'Est.

Ses batteries sont prises d'écharpe et ne peuvent, en raison de l'occupation de leurs embrasures, répondre au feu intensif de l'ennemi.

L'ouvrage permanent est bombardé par la gauche.

Le poste N^o 2 (Adjudant PERRIER) repousse encore une attaque.

Cependant la batterie de 90, face à l'Est du bois, peut tirer sur des rassemblements signalés au bois du Fief. Une autre batterie peut prendre sous son feu une batterie ennemie qui vient s'installer près du bois Morrien.

La lutte se resserre. La 7^e compagnie (Capitaine MOREAU) vient prendre position à cheval sur la voie ferrée au passage à niveau, sur le chemin traversant le bois de Maubeuge et se dirigeant sur le village de *Ferrière-la-Petite*.

La 5^e compagnie (Capitaine HÉBERT) la prolonge à gauche vers la grande route de *Ferrière-la-Grande* à *Cerfontaine*.

La section du génie pratique des passages sur la *Solre*.

7 SEPTEMBRE

Centre du *Bourdiau* – Vers 7h30 la batterie N^o 19 qui a reçu l'ordre de porter ses pièces en avant des plates-formes tire sur des formations ennemies qui vont prendre de flanc le centre de *Ferrière-la-Petite*.

Elle sera bientôt réduite au silence, mais de 9h. À 11h.15 la batterie N^o 14 peut bombarder le village de *Cerfontaine* empêchant l'ennemi d'en déboucher.

Dans la matinée la batterie N^o 16 prend sous son feu des tranchées allemandes près de *Beaufort*.

A partir de 12h.30 et toute l'après-midi, l'ensemble de la position et le fort par sa gauche sont bombardés avec une violence inouïe.

Le poste du fort est renversé. Le double coffre de Capenièrre est détruit, les communications téléphoniques coupées, les parapets effondrés et enfin les avant-postes

tenus par la 3^e compagnie (Capitaine BARBIEUX) sont inquiétés.

Magnifique attitude du Chef de Bataillon QUETTIER commandant le fort, qui, bien que le drapeau blanc flottât sur un fort voisin, n'entend pas se rendre sans en avoir reçu l'ordre du Général Gouverneur et subit le bombardement jusque vers 18h.30.

Centre de *Ferrière-la-Petite*. - Dès le matin le drapeau allemand flotte sur *Cerfontaine* et une attaque de flanc est à craindre.

Partant des abords du fort elle se dessine vers 6h.45 avec objectif la halte de *Cerfontaine* (9^e Compagnie Capitaine MALAR qui a repris le commandement de la Compagnie) et est arrêtée d'abord sur la route de *Valenciennes* à *Luxembourg* par le feu des tranchées du Lieutenant MATHON, et les mitrailleuses du Lieutenant BARBET.

Le Commandant GILLARD oriente alors son bataillon dans la direction de l'attaque.

La 9^e compagnie est prolongée à gauche, face à *Cerfontaine* par la 10^e (Capitaine RUIMAU), les postes reçoivent l'ordre de se replier, le poste N° 1 restant seul en observation face au Sud à la lisière Est du village de *Ferrière-la-Petite*.

La réserve est constituée par la 12^e compagnie.

Les batteries qui ont été dès la veille prolongées à gauche par une section de la 9^e reçoivent l'ordre de se défendre le cas échéant, avec leurs mousquetons.

La 7^e compagnie (Capitaine MOREAU) en échelon en arrière et à gauche se tient prête à marcher.

Vers 7^h30 la ligne ennemie se renforce et dépasse même la route de *Valenciennes* à *Luxembourg* mais elle est obligée de se replier en désordre et avec pertes sous les feux de mousqueterie et ceux de barrage de l'artillerie du *Bourdiau* et enfin ceux de la batterie de 90 du Centre dont le tir est très efficace.

L'attaque rompue ne se renouvelle pas, les bois de *Maubeuge* semblant un trop gros morceau à enlever. Mais à partir de 9^h30, il est soumis à un effroyable bombardement de pièces de tous calibres qui fouillent méthodiquement le bois, toute la position et même le ravin de la Solre, le château DELMOTTE et le *Tollet*.

Les batteries ne peuvent répondre au feu qui vient du N.-E. elles sont prises d'écharpe et l'Ouvrage à revers.

Les défenseurs de ce dernier occupent les abris.

A 13^h 15 le Ct du Centre reçoit l'ordre de cesser toute attaque – Mais la communication téléphonique étant coupée avec l'Ouvrage, il est impossible de l'y faire parvenir malgré deux courageuses tentatives de deux agents de liaison de la 12^e compagnie, la première du soldat FRANQUET seul la seconde du même FRANQUET accompagné du Sergent-Fourrier QUENNEPOIX qui, bravement et volontairement, se

dévouent et parcourent environ 400 mètres en terrain absolument découvert et sous une pluie de projectiles formant d'énormes entonnoirs.

Le feu cesse sur le Centre vers 16 heures mais continue jusqu'à 17^h 30 sur l'Ouvrage qui est ravagé, les parapets bouleversés, et cesse au moment où l'abri central dont le ventilateur est obstrué va s'écrouler sur 150 hommes dont quinze allaient succomber par l'asphyxie.

Ils sont rappelés à la vie, grâce au dévouement du docteur CAVRO, médecin auxiliaire et du Caporal COET qui à lui seul remonte 10 de ses camarades inanimés.

A signaler aussi la belle conduite pendant le bombardement : 1° du Lⁱ LECAT qui, sous les obus, réussit à mettre ses mitrailleuses en sûreté.

2° du canonnier MONNIER de la 15^e batterie du 1^{er} rég^t d'artillerie à pied et des Soldats HIANCE et MARIAGE de la 12^e compagnie qui dégagent sous le feu l'abri des officiers obstrué par des masses de terre. MARIAGE est blessé par un éclat d'obus pendant l'opération.

Dès le jour, les 5^e et 7^e sont restées sous le feu, la 5^e relevée par une C^{ie} du 85^e territorial, a mis en état de défense la position de Bérumont.

La Capitulation parvenue dans la soirée trouve le 2^{me} territorial sur la position qu'il avait reçu l'ordre de tenir jusqu'à la dernière extrémité et que l'ennemi n'avait pu entamer.

8 SEPTEMBRE

Les 3 bataillons rassemblés à 11^h 30 sur la route de *Ferrière-la-Grande* à *Maubeuge* prennent le dur chemin de la captivité.

4^e SECTEUR DE DÉFENSE

4^e BATAILLON

Le 4^e Bataillon du Régiment, cantonné à *Elesmes* et affecté à la défense avancée du 4^e secteur, avant-postes à *Vieux-Reng*, a été tout d'abord sous les ordres du Capitaine POIRIERS jusqu'au 16 Août puis du Commandant DUPUIS, puis au contact immédiat de l'ennemi dès le 23 Août et sous un infernal bombardement ininterrompu du 29 Août à 13 heures au 7 Septembre vers 16 heures 30, heure de la cessation de la lutte.

Evoluant en terrain découvert ou s'abritant dans des tranchées de faible relief pour tireurs à genou, il a défendu le village d'*Elesmes* et sa 14^e compagnie l'ouvrage de fortune du Fagnet.

Chronologiquement – 23 Août prise des positions de combat, 14^e compagnie en entier à l'ouvrage du Fagnet – Le

reste du bataillon, un peloton à l'est d'*Elesmes*, un peloton à *Epinette*, 2 compagnies de réserve en arrière d'*Elesmes*, où elles cantonnent en cantonnement d'alerte. Mais les positions sont prises chaque nuit à 2 heures.

29 AOÛT

Le Capitaine COMMARIEU retenu à *Valenciennes* par une mission au début de la mobilisation, rejoint sa compagnie (15) après avoir réussi à franchir la ligne d'investissement, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et de volonté dans l'accomplissement du devoir.

Attaqués au *Vieux-Reng*, les avant-postes résistent sur place.

A 13 heures commencement du bombardement général du camp retranché par des projectiles de tous calibres qui tombent sur le Fagnet, *Elesmes* et la batterie dite de l'hôpital, positions du Bataillon.

30 AOÛT

Au cours du bombardement 8 hommes de la 16^e compagnie sont mis hors de combat à la ferme Gillot.

31 Août

Bivouac en réserve à *Mairieux*. 1^{er} Septembre, à 6 heures en rentrant du bivouac le B^{on} reçoit l'ordre de se porter une compagnie 13e (Capitaine DUMONT) en arrière de la Sallemagne et la 15e (Capitaine COMMARIEU) et 16^e (Capitaine POIRIER), près de l'*Epinette* pour appuyer ou recueillir une grande sortie de la garnison de *Jeumont*, *Grand-Reng* et *Villers-Sire-Nicole*.

Le mouvement commencé à 13 heures s'effectue sous une pluie de projectiles; les tranchées de l'*Epinette* bientôt remplies étaient devenues intenables lorsque l'ordre est donné de se porter entre la Sallemagne et le Vagnet pour protéger la retraite des Coloniaux.

Là le feu est ouvert contre des mitrailleuses en action.

A signaler la belle conduite du Caporal AYROULET de la 16^e compagnie qui, bien que blessé, reste à la tête de son escouade.

2 SEPTEMBRE

La 15^e Compagnie qui a repris position aux tranchées de l'*Epinette* est soumise à un feu violent d'artillerie et perd du monde, de même la 16^e compagnie au bois d'*Elesmes*.

Le Sous-Lieutenant CHOMEAU recouvert de terre par l'éclatement d'un obus, est très fortement contusionné.

Deux compagnies de Coloniaux viennent renforcer le

Bataillon – Une section est aussitôt envoyée au Fagnet sous un bombardement continu depuis le 29 Août mais ayant toujours un moral élevé.

3 SEPTEMBRE

Une nouvelle section de coloniaux (Lieutenant PONTON) se porte au Fagnet pour permettre du repos à des hommes exténués de la 14^e compagnie.

Admirable exemple d'énergie et de bravoure du soldat cycliste LELUBRE qui, grièvement blessé et la main gauche arrachée par un obus en portant un ordre important se traîne comme il peut pour accomplir sa mission avant de se laisser conduire au poste de secours.

Belle conduite également du sergent PINGRIS de la 15^e compagnie commandant une section de mitrailleuses, qui ne quitte que sur un ordre formel les tranchées de l'Épinette devenues intenable et n'hésite pas à y revenir à la nuit reprendre son matériel.

Le soldat cycliste MALLET de la 14^e compagnie mérite aussi d'être cité pour la bravoure avec laquelle il porte des ordres sans se soucier des projectiles d'artillerie.

4 SEPTEMBRE

Le Lieutenant COSTE (14^e compagnie) dont la plupart des hommes ont été tués ou ensevelis sous les décombres du Fagnet bombardé sans interruption depuis six jours se replie vers 11 heures du matin.

Attaque du village d'*Elesmes* au moment où le bataillon va se porter sur la Sallemagne en vue de la reprendre ou de la tenir.

Deux compagnies, 15^e et 16^e, occupent aussitôt la lisière Est, la 13^e en réserve.

La position est renforcée par un bataillon du 145^e (Commandant CHAILLOU) qui prend la direction de la défense.

La 15^e reste à la lisière Est, un peloton de la 16^e (Lieutenant HOLLANDE) occupe le bois d'*Elesmes* où, grâce à l'énergie de son chef, il va se maintenir pendant 36 heures dans une tranchée pour tireurs à genou. - De même un autre peloton sous le commandement du Lieutenant PERSEAU tient à la lisière Est du village.

A signaler le caporal NOLLENT et le soldat BOONE de la 15^e qui, à plusieurs reprises vont en terrain découvert et sous le feu réapprovisionner en munitions leurs camarades en action dans les tranchées.

5 SEPTEMBRE

Au matin, le bataillon tient la lisière Est d'*Elesmes* avec

la compagnie HURTEVANT du 145^e.

Le feu de l'artillerie allemande redouble d'intensité les tranchées sont battues mètre par mètre de midi à la nuit. Les maisons prennent feu et s'écroulent.

La position est intenable. - A la fin de la journée la 13^e se porte sur le Petit Camp Perdu et le reste du bataillon sur le Pont Allan.

6 SEPTEMBRE

Dans la nuit la 13^e a repris sa place à l'Est d'*Elesmes*, les autres compagnies au Sud Est.

Les positions reprises ne peuvent être conservées et le bataillon se porte sur le Grand Camp Perdu qui est couvert de projectiles et prend feu.

Exténué, il va se reformer avec tout son matériel (voitures, vivres, bagages) en arrière de Pont Allan d'où vers 16 heures, il reçoit l'ordre de se porter vers les Passes, le plus loin possible de la route de Mores.

Cet ordre s'exécute non sans difficulté en raison de l'encombrement des rues par des fractions d'autres corps aux prises.

Il faut fouiller les maisons d'où partent des coups de feu. - Le Sous-Lieutenant PERSAN se signale encore en faisant des prisonniers et en tenant énergiquement sa section en main.

Ce brave officier, échappé à la capitulation, trouvera ensuite une mort glorieuse sur un autre front.

7 SEPTEMBRE

Le bataillon arrivé aux Passes y prend position jusqu'à 2 heures du matin, heure à laquelle il repart pour le bois des Sars où il stationnera une heure puis sur l'Ouvrage, près du Fort Leveau.

Les troupes de la garnison qui ont dû reculer sous une formidable pression occupent alors la ligne Faubourg St Gillain, l'Ouvrage, Fort Leveau.

Les 15^e et 16^e protègent le repli des lignes, 13^e 14^e en soutien.

Tout le terrain est balayé par de gros projectiles. - La position évacuée d'abord est reprise ensuite pendant une accalmie du feu.

Le rapport du Commandant DUPUIS signale particulièrement le Capitaine COMMARIEU qui a mérité les plus grands éloges pour avoir ramené énergiquement sa compagnie à son premier emplacement. - La journée se passe sous un feu continu.

Vers 16 heures, on entend la sonnerie du cessez-le-feu. L'ennemi a atteint le noyau central de la Place.

Le bataillon ne continue pas moins à recevoir des projectiles et à perdre du monde. - Il se met à l'abri dans un

chemin creux où il attend baïonnette au canon l'infanterie ennemie qui débouche bientôt à 50 mètres sur sa droite.

C'est la fin et les officiers sont immédiatement séparés de leur troupe.

En résumé, le 4^e bataillon, indépendamment du combat journalier proprement dit, a subi d'extrêmes fatigues pendant dix jours et dix nuits sans défaillance sous un bombardement ininterrompu, souffrant de la faim et de la soif sans une heure de repos.

Sa belle conduite a été particulièrement signalée au Général Gouverneur par le Général WILLE, commandant le 4^e secteur.

HONNEUR A LUI ! ...

La 14^e compagnie à l'Ouvrage de Fortune du Fagnet – Cette compagnie sous les ordres du Lieutenant COUTE, seul officier à partir du 28 Août, a subi pendant six jours et demi un furieux bombardement de projectiles de tous calibres, n'a quitté l'Ouvrage que sur l'ordre formel de son chef lorsque la résistance paraissait désormais impossible à ce dernier, les hommes épuisés, les parapets détruits, les abris à eau, à vivres et à munitions effondrés sur leurs défenseurs, les mitrailleuses et une partie des armes mises hors de service, 120 hommes tués ou blessés !

S'y sont signalés particulièrement, l'adjudant DECOTTIGNIES, les sergents PAOLO, et GALLOIS qui n'ont cessé de maintenir haut le moral de leurs hommes par l'exemple de leur énergie et de leur belle attitude au feu.

Le sergent GODINOT, restant à son poste malgré la destruction de son abri, y est tué.

Le sergent-fourrier DELVOIE et le caporal QUIQUEMPOIS traversant pour le ravitaillement en vivres et en armes, des zones battues intensivement.

Le téléphoniste BOETTO réparant sous le feu la ligne coupée.

Et enfin, le sergent-major LEROY qui, grièvement blessé a gardé le commandement de sa section et n'a cessé d'encourager et de maintenir ses hommes.

PERTES – Légères dans le 2^e secteur, se sont élevées à 20 % de l'effectif dans le 4^e secteur. - Toutefois, celles du 27 sept. ayant été difficiles à établir, la moyenne serait plus forte.

CAPTIVITÉ – Les Officiers ont été envoyés à Torgausur-Elbe, et la troupe, au début, dans les camps de Friederiksfield, Jossen et Mindem où dans ces deux derniers et pendant de longues semaines de septembre à novembre, elle a été inhumainement soumise à toutes les intempéries, bivouaquant en plein air ou n'ayant pour tout abri que des excavations creusées en terre.

Aussi les pertes du 2^e Territorial par maladies ont été nombreuses.

IL S'EN SOUVIENDRA !! ..

Sont morts en captivité. - MM. DELVALE, MERRY DE MONTIGNY, Capitaines, REY et BARBET, Lieutenants.



Le chef de Corps tient à rendre un hommage mérité à tout le personnel qu'il a eu l'honneur d'avoir eu sous ses ordres.

Les Officiers qui, bien qu'en nombre insuffisant, se sont multipliés, donnant à plein collier et prêchant l'exemple et ont maintenu haut le moral de leurs hommes qui ont eu une belle attitude au feu.

La troupe, malgré le souci bien légitime de la famille laissée au foyer, l'écrasante fatigue de la mobilisation, et des travaux de défense commencés le 6 Août et d'un service des plus pénibles par des chaleurs torrides, a fait abnégation de tout et donné des preuves d'excellent esprit patriotique, d'endurance et de bravoure.

L'artillerie de siège était redoutable, envoyant à 14 kilomètres des projectiles d'une puissance inouïe et couvrant d'abord d'un ouragan de fer du 29 Août au 7 Septembre l'intervalle de 4 kilomètres entre le Boussois et la Sallemagne.

Tout y fut bouleversé, mais l'infanterie tint bon.

Là était le 4^e bataillon.

Les pertes de l'ennemi furent lourdes et, de son aveu, on s'est battu et bien battu à Maubeuge.

Malgré la fortification précaire de la Place, la résistance a immobilisé 60.000 allemands qui auraient peut-être pu faire pencher la balance de leur côté à la bataille de la Marne ?

Comme toute la garnison du camp retranché, le 2^e territorial a donc, par sa vaillance, contribué à la belle victoire de nos armées.

Tant il est vrai que celui qui est resté sans défaillance à sa place de combat a fait tout ce qu'il a pu pour obtenir la Victoire finale et fermer la blessure qui saignait au cœur de la Patrie depuis 1870.

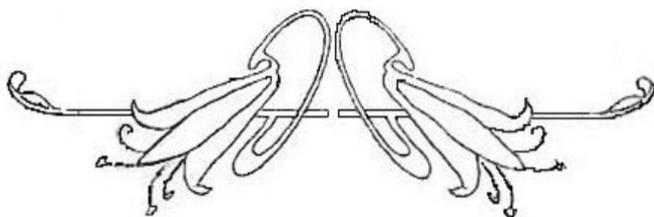
Le 2^e territorial a le droit de marcher la tête haute.
Après l'effroyable tempête du champ de bataille, qu'il vit
donc dans le calme labeur de la paix fier de son œuvre.

Courte mais glorieuse, et les yeux fixés sur le drapeau,
emblème du devoir, soit prêt à toutes les éventualités et à se
donner, s'il le fallait de nouveau, pour cette tant belle et si
douce France, notre suprême amour !

VIVE LA FRANCE

Paris, Novembre 1920

Le Lieutenant-Colonel
BEAUCHESNE.



LISTE NOMINATIVE
des Officiers et Hommes de Troupe
du 2^{me} Territorial, Décédés ou Disparus
à Maubeuge ou Décédés en captivité.

—
Décédés en Captivité

MÉRY de MONTIGNY Philippe	<i>Capitaine</i>
DELVALLE Georges-Henri	»
REY Jacques	<i>Lieutenant</i>
BARBERY Joseph	<i>Adjudant</i>
LEFEBRE Célestin	<i>Sergent</i>
BECQ Armand (était interné à Leysin, Suisse)	<i>Cap. Fourrier</i>
DURAND Ch ^{les} -F ^{çois} (était interné à Montreux ")	<i>Caporal</i>
DEMULSTER Émile-Henri	»
PODEVIN Henri	»
LEPRÊTRE Henri	»
LACHAISE Jean-Baptiste-Joseph	»
SEULIN Anatole-Louis	»
DRUART Valéry	»
FRANÇOIS Edmond	»
GRAS Arthur	<i>Tambour</i>
CHEVALIER Joseph	<i>Soldat</i>
PLUMECOQ Henri-Louis	»
VAN PARYS Florimond-Pierre	»
BLAVIER Georges-Lucien	»
GOSTEAUX Louis	»
GILLOT Émile	»
CHIGAR Jules	»
BERA Arthur	»
DAMIEN Emile	»
LECLERCQ Arthur	»
SENECAUT François	»
DUPONT Louis	»
VANHOECKE Louis	»
GASPARD François	»
DHESSE Henri	»
GAMELIN Eugène	»
TASSIN Benoit-Aimé	»
DAUBCHIES Auguste	»
DESSERY Joseph-Olivier	»
DANIEL Edouard	»
DEWASMES Léon	»
MARIEZ Émile	»
HARDY Jules	»
JOURDAIN Henri	»
SAMPSON Julien	»
VANGRAMBEREU Michel	»
LEBLOND Louis (était interné à Montreux, Suisse)	»
MARLIER Victor	»

LECERF Ferdinand	»
SANDRA Émile	»
CASTELAIN Louis	»
BASIEZ Alphonse	»
LOISIEZ Henri	»
TRAMPON Maurice	»
POUILLAUDE Joseph	»
HALLARD François	»
MORELLE Henri	»
BAUDUIN Eugène	»
DESCHANVRES Camille	»
GOYT Henri	»
BOUCHEZ Auguste (était int ^{né} à Brigue, Suisse)	»
LEDUC Léon	»
GOUVRY Henri	»
DRANGRIN Gustave	»
DELATTRE Élie Célestin	»
MARLIOT Éloi-Auguste	»
GUSTIN Henri	»
DELERUE Édouard	»
DELBECQ Fernand	»
MICHEAUX Auguste	»
FACON Louis	»
DOIYE Léonide	»
PICQUES Philippe	»
PETIT Arsène-Clément	»
FANIART Henry	»
NUTTEN Joseph	»
DUBUISSON Adolphe	»
COSYN Médard	»
HALLIEZ Édouard-Alfred	»
DELEPLANQUE Emile	»
HALLARD François	»
CARDON Jean-Baptiste	»
AGALOUX Alexandre-Jules	»
BIGAILION Henri	»
MIENS Adolphe	»
GOUDIN Arthur	»
FOSSÉ Séraphin	»
SAINTOBERT Gustave	»
CARLIER David (était int ^{né} à Champerx, Suisse)	»
DERRIER Claude (était int ^{né} à Bex, Suisse)	»
VANISCOSE Joseph	»
POISSONNIER Alphonse	»
GÉRARD Charles (était int ^{né} à Martigny, Suisse)	»
ROUSSEAU Joseph	»
VERDOUCKT Théophile (était int ^{né} à Interlaken, Suisse)	»
DUSOUQUET Paul	»
GELLE Alexis	»
LANDAS Émile	»
DEMAYER Victor	»

MANGEZ François	»
MINET Sylvain	»
BOUCHART Henri	»
LOSSIGNOL Joseph (était int ^{né} à Montreux, Suisse)	»
PETIT Daniel	»
BÉLURIÉE Désiré	»
COURTECUISSÉ Henri-François	»
VAN CLEEMPUT Joseph	»
DUEZ Henri-Arthur	»
VARLEZ Léon	»
DURAND Charles-François (était int ^{né} à Montreux, Suisse)	»
PORTOIS Charles	»
PAMART Jean-Baptiste	»
LAHO Alexandre-Louis	»
DUFLOT Arthur	»
HERBAUT Alexandre-Joseph	»
ROUSSEAU René-Louis (était int ^{né} à S ^t -Loup, Suisse)	»
MAILLARD Arthur	»
DENGLOS Victor	»
LEFEBVRE Ch ^{les} (était int ^{né} à Montreux, Suisse)	»
BOURET Charles-Louis	»
CAMBIER Célestin	»
DELFORGE Alexandre	»
GERMAIN Joseph	»
DUPRIEZ Arthur	»
SERVAIS Auguste	»
CONET Jean	»
COCU Gustave	»
HONORÉ Arthur	»
ROLLAND Désiré	»
TOUCOURT Marius-Joseph	»
LÉONARDIN Octave-Charles	»
MORIANEZ Henri	»
WAROUX Henri	»
DANHIEZ Charles-Alexis	»
MILLIEZ François	»

Décédés à Maubeuge

LEROY Albert	<i>Sergent-Major</i>
GODINOT Joseph	<i>Sergent</i>
HIET Achille-Pierre	»
FALCE Victor	<i>Caporal</i>
DHUY Arthur	»
DUFRESNOY Théophile	<i>Sergent-Major</i>
BIREMBAUT Ernest	<i>Soldat</i>
CRÉTEUR Henri	»
DUPRET Auguste-Désiré	»
DELERUE Florimond	»
LALOUX Charles-Louis	»

MARÉE Arthur-Jules	»
VANHUFFEL Joseph	»
TRÉHOU Gustave	»
LEFEBVRE Théodore-Paul	»
LALAU Usmar-Jules	»
DUPLOUY Édouard-Théophile	»
PORTEBOIS Charles-Élie	»
DUMOULIN Émile	»
DEPOORTER Émile	»
BEYENS Gérôme-Victor	»
BURETTE Jean-Baptiste	»
VANDEPUTTE Séraphin	»
LEFEBVRE Théodore	»
TUNE Gustave	»

Disparus à Maubeuge

JACQUEMART Édouard	1e Classe
HERMAN Victor-Théodore	Soldat
GENBACKE Joseph	»
DELEPLACE Pharaon-Sévère	»
FLORIN Jean-Charles-Florentin	»
GHISLAIN Eugène	»
VAN DEN ABEELE Charles	»
GHISLAIN Auguste	Caporal
COLSYNS Louis	Soldat
UYSTERHAEGHE Louis	»
TIMMERMAN Charles-Louis	»

